

galerie **roger** tator

COMMUNIQUE DE PRESSE

| | |
|--------------|---|
| ARTISTE : | Nicolas MOMEIN |
| EXPOSITION : | <i>Pegar</i> |
| DATES : | Du 07 septembre au 13 novembre 2015 |
| HORAIRES : | Du lundi au vendredi, de 14h à 19h |
| VERNISSAGE : | Samedi 5 septembre |
| CONTEXTE: | En Résonance avec la Biennale de Lyon 2015 / Focus Lyon 7ème |

GALERIE ROGER TATOR
36, rue d'anvers
69007 Lyon
T / (33) 04 78 58 83 12
F / (33) 04 78 58 81 85
E / galerie@rogertator.com
S / www.rogertator.com

ASSOCIATION LOI 1901
galerie de design & designs

numéro siret
432 773 844 00019

Une co-production avec Les Eglises, Centre d'Art contemporain de la ville de Chelles

La goutte, le white cube et la ronde

Par Pierre Tillet

« Dans une exposition, on circule en tournant. C'est pourquoi cet espace [l'Espace Proun, 1923] doit être organisé de telle manière qu'il amène par lui-même à s'y promener d'un mouvement rotatif. » El Lissitzky. (1)

Le 11 juillet 2013 s'achevait l'une des plus longues expériences de laboratoire jamais menée. Des scientifiques du Trinity College de Dublin observaient la chute d'une goutte de poix formée soixante-neuf ans auparavant. La raison de l'extrême lenteur de ce phénomène est simple : la poix en question aurait présenté une viscosité vingt milliards de fois supérieure à celle de l'eau. L'objectif du protocole, qui n'avait rien de neuf (2), était de prouver que cette sorte de bitume (ou d'asphalte) n'est pas, à température ambiante, un solide, mais un liquide. De manière plus générale, il s'agissait également d'étudier la mécanique de la rupture propre à certains matériaux. Cette recherche fait écho à d'autres expérimentations, menées dans la seconde moitié du XIXe siècle, qui avaient pour but de comprendre l'écoulement des liquides. Ainsi, entre les années 1870 et 1890, Arthur Worthington s'intéressait à la forme d'une éclaboussure provoquée par la chute d'une goutte de lait sur de l'eau. Le physicien anglais avait postulé une symétrie absolue de cette éclaboussure, comme en témoignent des dessins réalisés d'après des milliers d'observations à l'œil nu. Puis, en 1894, il effectuait une série de microphotographies révélant des asymétries. Cela l'obligeait à renoncer à l'idéalité générique qu'il avait postulée, au profit d'une nouvelle objectivité, celle des « éclaboussures particulières » enregistrées par l'image argentique. (3)

Lorsqu'il réalise *Pegar* à la galerie Tator, en 2015, Nicolas Momein pense à la goutte de poix qui n'a cessé de chuter avant de se détacher, en un dixième de seconde, de son substrat. Sa sculpture consiste en un plafond tendu, « collé » à l'architecture, puis déformé par l'introduction d'un volume d'eau, avant d'être soumis à un thermoformage qui a donné lieu à une image de goutte. Le terme *Pegar* fournit plusieurs possibilités d'appréhender cette œuvre. Il vient du latin *picare*, qui signifie littéralement « poisser, enduire de poix » puis, par extension, « coller » en espagnol. Rapporté à la sculpture de Momein, il fonctionne d'abord comme une antiphrase. Au contraire de la poix sombre du Trinity College, l'œuvre de Momein est immaculée. D'autre part, alors que le liquide finit par couler dans le projet scientifique, il est contenu et peu visible dans la bombance lactée créée par l'artiste. Ceci étant noté, *Pegar* est un titre qui convient à cet alien amical, ce virus à la régularité presque parfaite – contrairement aux éclaboussures asymétriques photographiées par Worthington – introduit dans la galerie Tator.

L'emploi des plafonds tendus est fréquent dans ce que l'on peut appeler, à la suite de Dan Graham, la corporate architecture, c'est-à-dire l'architecture des bureaux, des administrations et autres lobbys d'hôtels, auxquels ils fournissent des surfaces lisses, planes, à rupture de pans, en voûte, etc. *Pegar* comporte une dimension critique à l'égard de ce type de bâtiment, en ce qu'elle interroge une technique qui donne lieu à des espaces normés, voire hygiénistes (4). Il est loisible, de ce point de vue, de mettre en rapport sa sculpture avec les Conference Platforms initiées par Liam Gillick à la fin des années 1990 – aussi différentes sur le plan formel et matériel que soient ces œuvres. Les structures suspendues de Gillick, sous lesquelles il invite les spectateurs à se rencontrer et à discuter, ont en effet les qualités d'objets de design progressistes, tout en portant la marque d'une utopie déçue.

Œuvre descendant du plafond, *Pegar* se situe à l'opposé d'une conception traditionnelle de la sculpture, souvent regardée comme l'érection d'une forme verticale.

C'est, par exemple, ce que montre la statuaire, dont l'étymologie provient de « stare, ce qui se tient debout, ou mieux, ce qui se lève, et qui fait que la statuaire est normalement la mobilisation verticale de l'énergie qui dresse la forme. » (5) Par parenthèse, on observera que cette conception priapique de la sculpture a été remise en question par Vito Acconci avec High Rise (1980) ; soit un volume dépliant en aluminium, bois et plastique, élevé à l'aide de corde et de poulies, jusqu'à constituer une pseudo architecture sur laquelle est peint en rouge le grotesque contour d'un phallus. Cette évocation pourrait sembler éloignée de Pegar si la sculpture de Momein n'était pas, elle aussi, sexuellement connotée. Son aspect lisse et tendu, organique, donne au spectateur envie de la toucher. Quant à sa mise en œuvre, elle est liée à un certain érotisme (une membrane qu'il a fallu chauffer).

Pegar semble éloignée des autres œuvres de Momein dialoguant avec l'architecture. Pourtant, on peut rapprocher la sculpture d'un environnement présenté en 2010 à la NSPP Galerie (Saint-Étienne), dans le cadre du cycle d'expositions « La rigueur n'est pas une valeur sûre ». Hommage à la gardienne (2 temps) comprenait plusieurs murs recouverts de crin – deux bloquant la vision de l'espace à travers sa vitrine, deux autres étrécissant son entrée – auquel s'ajoutait un polyèdre recouvert du même matériau, qui modifiait les déplacements des visiteurs de l'espace. Comme Pegar, mais, aurait-on envie de dire, de façon opposée (en raison de son « impureté »), Hommage à la gardienne... interagissait avec le lieu d'exposition dont il modifiait la perception (non seulement par les volumes créés, mais aussi par la texture bizarre et l'odeur du crin animal) et les usages.

Le régime le plus fréquent par lequel nous nous rapportons en général à l'art est d'abord visuel, puis focalisateur. Pegar n'échappe pas à ces deux caractéristiques. Même si la goutte, blanche sur un fond blanc, peut sembler invisible de l'extérieur de la galerie (bien des passants ne la voient pas à travers la vitrine), sa présence, centrée dans l'espace, devient immanquable lorsqu'on se trouve à l'intérieur. Cependant, une fois que le regard a glissé sur cette torpille optique (la forme entre dans l'œil sur-le-champ), celle-ci produit d'autres effets. Sa blancheur impeccable, presque trop propre (6), contraste fortement avec les irrégularités de ce white cube qu'est la galerie. Pegar fonctionne alors à rebours des œuvres d'art communes. Peinture ou sculpture (pour n'en rester qu'à ce registre limité), l'œuvre contemporaine est souvent une sorte d'objet dont l'aspect fait-main tranche avec cette machine supposée neutre, destinée à produire de l'art, qu'est le white cube. Ici, c'est l'inverse qui se produit. Le caractère lisse de la sculpture attire l'attention sur les défauts du contenant architectural dans lequel elle se loge – ce qui était moins le cas de l'œuvre conçue pour une exposition à Chelles selon la même technique du plafond tendu déformé. (7) Le plafond est, par exemple, aussi plan que possible et révèle l'inclinaison du linteau au-dessus de la vitrine. Enfin, il faut noter que si Pegar incite les visiteurs à porter leur attention sur l'architecture du lieu, elle leur propose aussi, en quelque manière, de s'examiner eux-mêmes. Comme elle descend d'environ 140 cm du plafond – et étant donnée la superficie de l'espace, réduite par l'artiste – la sculpture empêche généralement de voir les têtes des autres visiteurs. Elle peut engendrer alors un déplacement pour voir l'autre ou les autres. Comme dans une ronde, une chorégraphie inattendue qui est une nouvelle forme, ni « écrite », ni prescrite, ajoutée à celle que propose l'œuvre.

Notes

(1) El Lissitzky dans les années 1920, cité dans Yve-Alain Bois, « Exposition. Esthétique de la distraction, espace de démonstration », dans *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, n° 9, automne 1989, p. 57-78. On a rarement observé que l'Espace Proun était une œuvre modifiant non seulement la perception des murs du lieu d'exposition, mais aussi celle de son plafond.

(2) Une semblable expérience avait été initiée en 1927 à l'Université du Queensland de Brisbane (Australie).

(3) Cf. Lorraine Daston et Peter Galison, *Objectivité*, trad. Sophie Renaut, Hélène Quiniou, Dijon, les presses du réel, coll. « Fabula », 2012, p. 187. Les italiques sont des auteurs.

(4) L'artiste explique d'ailleurs que son œuvre est une sorte de dégât des eaux infligé délibérément à un plafond tendu.

(5) Arnauld Pierre, « "Broken is the high column". De Lever et de quelques autres colonnes gravitaires dans l'art des années 1960 », dans Michelle Piranio, Jeremy Singler (éd.), *Carl Andre. Sculpture as Place, 1958-2010*, cat. d'expo., Beacon (NY), Dia Art Foundation, 2014-2015, New York/New Haven, Dia Art Foundation/Yale University Press, p. 302. Nous remercions A. Pierre de nous avoir transmis la version française de son texte.

(6) Le blanc de Pagar rappelle la perfection glacée, technologique, de certaines scènes de 2001 : *L'Odyssée de l'espace* (1968). C'est ce qui fait que l'œuvre est éloignée de la matérialité de *Hommage à la gardienne*, comme du plafond en relief recouvert de laine de roche projetée, réalisé à l'été 2015 dans le cadre d'une exposition du Centre d'art de Neuchâtel (la sculpture est destinée à insonoriser une salle de concert réalisée dans le cadre de la manifestation « L'Hospice des Mille-Cuisses »).

(7) Nicolas Momein, « Coup de pouce, caoutchouc pouce », les Églises, centre d'art contemporain de Chelles, janvier-mars 2015.

Pierre Tillet est critique d'art, auteur de textes consacrés à des artistes tels que Jean-Marc Bustamante, François Curlet, Antony Gormley, Pierre Joseph, Vincent Lamouroux, Bertrand Lavier, Veit Stratman, Xavier Veilhan, etc. Il prépare un doctorat portant sur les rapports entre sculpture et architecture à l'université Paris IV-Sorbonne et enseigne l'histoire de l'art à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon.

La biographie de Nicolas Momein

Né en 1980.

Vit et travaille à Saint-Étienne et Genève.

Représenté par la galerie White Projects (Paris) et la galerie Bernard Ceysson (Luxembourg et Genève)

Formations

2012

Master of Fine Arts (work.master), Haute École d'Art et de Design de Genève, Suisse

2010

DNSEP, Ecole supérieure d'art et de design de Saint-Etienne

2008

DNAP, Ecole supérieure d'art et de design de Saint-Etienne

Expositions individuelles

2015

Coup de pouce, caoutchouc pouce, Les églises - Centre d'art contemporain de la Ville de Chelles

Dendrites, macles, grains ou inclusions, Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève, Suisse

Jargons, Galerie Bernard Ceysson, Genève, Suisse

Pegar, Galerie Tator, Lyon, en Résonance avec la Biennale de Lyon / FOCUS 2014

Débords, Zoo galerie, Nantes

Transmission(s), Exposition hors-les-murs de Triangle France, Cour de la Marie du 11ème, Paris

Walk like an egyptian, Galeries Nomades de l'IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes, Château-Musée, Tournon-sur-Rhône

2013

Cul-de-sac, Parvis de La Galerie - Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

Quelques objets secs, Espace Kugler, Genève, Suisse

Sacré géranium, Galerie White Project, Paris

2012

Aire de famille, Galerie White Project, Paris

Expositions collectives

2015

Bourses Déliées, Halle Nord, Genève, Suisse

Collection en vue, œuvres de la Collection IAC, Rhône-Alpes, Médiathèque Bièvre Isère Communauté, Saint-Siméon de Bressieux et La Côte Saint-André

L'HOSPICE DES MILLE-CUISSES - expériences de guérison, Manifestation pour les 20 ans du CAN, Anciens abattoirs, Neuchâtel-Serrières, Suisse

Rendez-vous à Singapour, co-direction artistique Biennale de Lyon, maLYON, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, ENSBA Lyon, Institute of Contemporary Arts/LASALLE College of the Arts, Singapour, Chine

2014

Adieu tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir, La Galerie - Centre d'art de Noisy-le-Sec

Clarence, le lion qui louchait, Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun

Drum & Bass, Isochrone, Lille

Le geste des matériaux, Centre d'art bastille, Grenoble

Les franchises de fictions, Exposition du Réseau documents d'artistes, commissariat de Guillaume Mansart, Petirama - Friche la Belle de Mai, Marseille

POP-UP, Exposition proposée par Astérides dans le cadre de la programmation du Cartel, Commissariat Mathilde Guyon et Marie-Louise Botella, Friche

2013

Exposition des lauréats de l'Exposition de Noël 2011, MAGASIN – Centre National d'Art Contemporain, Grenoble

Atelier des testeurs Chalet Society, Paris

«*Andrew ?*», La Galerie - Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, sur une invitation de Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize

Art Genève, présenté par la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, Suisse

DocksArtFair 2013, Foire internationale d'art contemporain, Lyon, représenté par la Galerie White Project, Focus Biennale de Lyon

Local Line 13, Musée d'Art moderne de Saint-Etienne Métropole

Rendez-vous 13 - Jeune création internationale, Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes, dans le cadre de la Biennale de Lyon

Slick Bruxelles, présenté par la galerie White Project, Bruxelles

Speculoos Nebuloos, Académie Royale des Beaux-arts - Ecole supérieure des arts, Bruxelles, Belgique

Vous aussi vous avez l'air conditionné, Galerie du 5ème, Marseille, sur une proposition de Camille Videcoq à l'invitation de Marseille expos

YIA Art Fair #03, représenté par la galerie White Projects, Paris

2012

Exposition des nominés pour le prix Maïf de la sculpture, Ménagerie de verre, Paris

Salon de Montrouge, commissariat de Stéphane Corréard

Bestiaire(s), Galerie l'antichambre, Chambéry

Étrange été, Galerie White Projects, Paris, commissariat de Stéphane Corréard

Fête le mur, Prix La Palette, Paris

Horizons « Arts-Nature « en Sancy #6, Massif du Sancy, Auvergne

In Absent Places We Dwell, Espace Piano Nobile, Genève (Suisse),

commissariat de Vianney Fivel, Ceel Mogami de Haas, Marie-Eve Knoerle

La tradition du dégoût, Galerie Christophe Gaillard, Paris, commissariat de Vincent Labaume

Musée de l'Art Extraterrestre, LiveInYourHead, Institut curatorial de la Head, Genève, sur une proposition de Christophe Kihm, Peter Swendy et Renaud Loda

ZE#5, exposition de la Résidence Astérides, Hors-Les-Murs, Marseille 2011

Exposition de Noël, Le Magasin - CNAC de Grenoble, Ancien Musée de peinture, Grenoble (Prix Edouard Barbe)

Flaubert's castle, HISK open studio, Ghent, Belgique

Le Slurm, LiveInYourHead, Institut curatorial de la Head, Genève (Suisse), projet initié par Christophe Kihm et Marc-Olivier Wahler

Version des faits, dans le cadre de «lmergencia», Institut Français de Lisbonne, Portugal

Vue sur la mer, Place des volontaires, Genève, Suisse

2010

Biennale internationale de Design, ESAD-Cité du design, Saint-Etienne

L'axe du mal, Auditorium de la Fondation Ardit, Genève (Suisse), sur une proposition de Pierre Leguillon

Ostensions - Travail de l'archive, archive du travail, Palais de l'Athénée, Genève, Suisse

Tu vas l'aimer, dans le cadre du cycle d'expositions «La rigueur n'est pas une valeur sûre», NSPP Galerie, Saint-Etienne

Rencontres, Conférences, Workshops

2014

Événement pour le lancement de La Belle Revue Papier 2013, MAC/Val, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry

2012

WSO Super Plastic, Workshop à l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans

2007-2008

Mise en place d'un atelier dans l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Etienne avec les élèves du collège Marc Seguin de Montreynaud

Programmations vidéo

2014

Nuit européenne des musées, Projection de vidéos du Réseau documents d'artistes, Passerelle - Centre d'art contemporain, Brest

2013

Nuit Résonance de la Biennale de Lyon, Projection de vidéos d'artistes du Réseau documents d'artistes, Passage Thiaffait, Lyon

Résidences

2014

Moly Sabata - Fondation Albert Gleizes, Sablons, dans le cadre des Galeries Nomades de l'IAC

2013-2014

La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

2013

Géographies Variables, résidence de la ligne de recherche de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne

2012

Astérides, Friche La Belle de Mai, Marseille

Bibliographie

Articles de presse, revues

2014

La Belle Revue Papier 2013, Edition in extenso, Clermont-Ferrand

2013

Introducing : Nicolas Momein, Christophe Kihm, artpress n°405, novembre

Aides, Prix, Bourses, Concours

2015

Prix de la Fondation Liechti pour les Arts

2013

Bourse du Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève, pour les diplômés de la Haute École d'Art et de Design de Genève, session 2011-2012

Aide à un projet individuel, Mairie de Paris / Direction des affaires culturelles

2011

Prix Edouard Barbe, Exposition de Noël du Magasin, Grenoble

Prix golden parachute, Ecole Supérieure d'Art et Design de Saint-Etienne